

porphyre, et par conséquent n'en sortira pas.—
J'allais me plaindre de cette conclusion, lorsqu'un mendiant s'approcha de moi pour me demander l'aumône.... Quand on s'occupe d'un état à venir, on ne peut renvoyer un mendiant sans secours : et je pensai qu'entre celui qui sollicite une place et celui qui demande son pain, la différence n'est que du plus au moins. Supposons donc qu'au lieu de donner une pièce de dix sous à ce malheureux qui me suppliait avec tant d'instance d'avoir pitié de lui, pauvre père de famille, je lui eusse dit : *mon ami, ton nom n'est pas dans l'urne et n'en sortira pas ; je pense qu'il eut été fort mécontent de moi ; et cela n'aurait pas empêché sa femme et ses pauvres enfants de mourir de faim.*

Je me félicitais donc d'avoir été plus humain envers le mendiant, que les graves personnages ne l'avaient été envers moi, lorsque j'aperçus le drôle qui avait la figure épanouie, tenant à la main un flacon de vin, et se moquant de ma crédule humanité.

Je voulais lui faire des reproches, mais non dis-je, ma pièce de dix sous est devenue la sienne. Je lui ai donnée sans condition : il peut en user à sa volonté. Ma pièce de dix sous n'est sortie de ma poche que pour rentrer dans la circulation : quel voyage elle fait, et avec quelle rapidité ! Du mendiant elle va au cabaret, du cabaret chez l'épicier, de l'épicier chez le boucher, du boucher chez le boulanger, et de celui-ci au laboureur....

L'état, à qui je demande une place, me doit aussi de la reconnaissance, car pendant ce long voyage de ma pièce de dix sous, il en reste au moins quatre dans les mains du fisc.

Une grave matrone, avec un petit bonnet blanc tout uni, et n'ayant qu'un œil aussi perçant qu'une flèche de feu ; une jeune fille en robe de mousseline coiffée en cheveux arrêtés par un simple ruban rose, se trouvèrent alors devant moi, et m'invitèrent gracieusement à entrer avec elles dans un cabinet qu'elles me montrèrent. L'invitation était si pressante, et la jeune fille si folle ! je balançais, lorsqu'un grand diable de soldat, un bâton à la main et la pipe à la bouche, s'approche de nous, reconnaît les deux femmes ; casse sa pipe, jure ses grands dieux menaces la jeune fille, s'en empare et disparaît avec elle.

Le temps était superbe. Un fiacre me propose une place dans sa voiture. L'action du soldat m'avait étourdi je monte : nous brûlons le pavé ; nous accrochons une borne ; la voiture casse : je tombe dans un précipice sans fonds : je roule sans pouvoir m'arrêter : je fais de vains efforts pour m'accrocher à quelques racines : j'entraîne tout avec moi ; j'étais en nage, je tente un dernier effort : je me réveille et me trouve dans mon lit.

M. GALLAIS.

LA COUSINE DE LIONEL

(Suite.)

« J'ai brisé deux ou trois carreaux à la petite serre aux camélias.

— Ce n'est pas cela. Cherchez encore.

— En voulant entrer par le châssis entr'ouvert, j'ai cassé le camélia blanc en deux.

— L'Impératrice du Japon ! s'écria madame Darsy avec un accent de désespoir. J'en avais promis quelques fleurs aux dames Grimprel pour leurs Italiens de samedi.

M. Darsy fit de la main un signe qui commandait le silence, puis il continua son interrogatoire. « J'ai renversé Mélanie au moment où elle sortait de la lingerie avec une robe sur les bras ; il s'est trouvé qu'il y avait du charbon par terre, dans le corridor, et la robe blanche s'est un peu salie.

— Un peu ! s'écria de nouveau madame Darsy, en joignant les mains, et en levant les yeux au ciel. La robe que votre cousine Fanny comptait mettre à deux heures, pour la matinée musicale de son professeur. Que faire maintenant ? Nous n'avons rien de prêt.

M. Darsy demanda de nouveau le silence.

« Descendez encore au dedans de vous-même, monsieur, dit-il sévèrement. Je vois qu'avec vous on ne trouve pas facilement le fond de l'abîme.

— Peut-être ai-je dit des sottises à miss Betsy, murmura Lionel, mais je n'en suis pas bien sûr.

M. Darsy eut grand-peine à réprimer son envie de rire ; il commençait à se sentir désarmé par la franchise de ces naïfs aveux.

« Je vois qu'il faut vous aider, reprit-il plus doucement. N'avez-vous rien à vous reprocher envers Edith ?

Lionel soupira fortement, comme quelqu'un délivré d'un grand poids, et toute sa contenance sembla dire :

« Comment ! Ce n'est que cela ! je n'aurais jamais songé à en parler ! »

« Je l'ai appelée affreuse petite guenon, ou abominable petite guenon, je ne sais pas trop lequel des deux, » dit-il avec un air qui n'avait rien de repentant.

Le même sourire qui avait paru tout à l'heure sur les lèvres du juge s'y glissa de nouveau.

« Et pourquoi, demanda M. Darsy en reprenant aussitôt son sérieux, avez-vous maltraité de cette façon votre pauvre petite cousine ?

— Elle m'avait appelé chimpanzé et orang-outang, répondit le coupable. Cela m'a mis en colère, parce que je n'aurais jamais cru qu'elle connaît ces deux noms.

— Voilà un joli résultat de votre promenade au Jardin des Plantes, et vous méritez d'être punis tous deux également. Bien qu'Edith ait commencé les attaques, vous êtes aussi coupable qu'elle ; un garçon devrait rougir de maltraiter une petite fille, mêmes en paroles.

Lionel baissa la nez ; sa conscience lui reprochait hautement, à l'heure présente, de s'être montré fort peu chevaleresque envers sa cousine Edith. Lui qui, la veille encore, en